

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La journée d'hier de M. Sükrü Saracoglu à Sofia

Le ministre des Affaires Étrangères turc exprime sa gratitude envers le Roi Boris et sa satisfaction pour ses entretiens avec M. Kiosséivanoff

Belgrade, 6 A. A. — Chaleureusement salués à la gare par le président Tsvetkovitch, le ban de la banovine, les représentants des autorités civiles et militaires, le président Metaxas et le ministre des affaires étrangères Saracoglu ont quitté à 23 h. Nisch.

Auparavant ils avaient assisté au dîner intime offert en leur honneur par M. Tsvetkovitch.

L'ARRIVEE DE M. ET Mme SARACOGU A DRAGOMAN

Sofia, 6 A. A. — L'Agence Télégraphique Bulgare communique :

Interrompant son voyage pour Ankara, le ministre des affaires étrangères de Turquie, accompagné de Madame Saracoglu et de sa suite, passera la journée d'aujourd'hui à Sofia.

A la gare-frontière de Dragoman, les hôtes turcs ont été accueillis par le directeur général des chemins de fer, M. Koltchev, le directeur de la police, le colonel Pantev, le premier secrétaire de la Légation de Turquie, M. Arar, le sous-chef du Protocole, M. Silianov, et par l'attaché de Légation M. Pantchev.

Le ministre des affaires étrangères et Madame Saracoglu, ainsi que les autres personnalités turques, ont pris place dans un train spécial qui les attendait à la gare de Dragoman.

Le petit déjeuner a été servi dans le train.

A SOFIA

A la gare de Sofia, le ministre des affaires étrangères de Turquie et les autres personnalités l'accompagnant, ont été salués par le président du Conseil et Mme Kiosséivanov, par le chef de la Chancellerie de Sa Majesté le Roi, M. Grouev, par le ministre de Turquie M. Berker, avec le personnel de la Légation, par les ministres de France, d'Angleterre, de Belgique et les ministres des Etats balkaniques, par les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, ainsi que d'autres personnalités.

Après avoir signé le registre de la Cour, M. Saracoglu a été reçu en audience, à 11 h. 30, par Sa Majesté le Roi, ce pendant que les autres hôtes ont visité les curiosités de la ville.

A 12 h. 45, le ministre des affaires étrangères de Turquie rendra visite au président du Conseil, M. Kiosséivanov, au ministère des affaires étrangères, et s'entretiendra avec lui.

LE DEJEUNER A LA LEGATION DE TURQUIE

Le ministre turc M. Berker a offert à Saracoglu et les personnalités qui l'accompagnent. Au déjeuner ont pris également part le président du conseil et Mme Kiosséivanov, le chef du protocole M. Belinov et le chef du cabinet M. Chichmanov.

A l'issue du déjeuner les ministres plénipotentiaires des pays balkaniques se sont rendus à la légation de Turquie où des entretiens eurent lieu.

Cet après-midi, M. Saracoglu et les personnalités qui l'accompagnent, ainsi que le président du conseil et Mme Kiosséivanov visitèrent les curiosités de la capitale puis se rendirent au village historique de Boiana, près de la capitale.

LE DEPART

M. Saracoglu et les personnalités qui l'accompagnent ont quitté Sofia à 18 h. 50 en route pour Istanbul. Ils ont été salués à la gare par le président du conseil et Mme Kiosséivanov, le ministre des chemins de fer, M. Grabovski, le représentant de Sa Majesté le Roi le chef de la chancellerie M. Grouef, le ministre de la Légation, le ministre de la Grande-Bretagne, le ministre de France, de Belgique, ainsi que par les ministres des Etats balkaniques, le haut personnel du ministère des affaires étrangères et plusieurs autres personnalités. M. Saracoglu sera berlain.

accompagné jusqu'à la frontière par l'attaché de la légation M. Pantchev, attaché à sa personne et le directeur de la police M. le colonel Pantev.

Avant son départ, M. Saracoglu dans un entretien avec les représentants de la presse a exprimé la profonde gratitude envers Sa Majesté le Roi qui l'a reçu aujourd'hui en audience et ses meilleures impressions ainsi que sa satisfaction des entretiens qu'il a eus avec le président du conseil M. Kiosséivanov.

M. Saracoglu a prié les représentants

de la presse de se faire l'interprète de sa gratitude pour l'accueil dont il fut l'objet durant son court arrêt dans la capitale bulgare.

L'ARRIVEE A SIRKECI

M. Sükrü Saracoglu est arrivé en gare, de Sirkeci, ce matin, par l'Express de 9 h. 30. Les honneurs lui ont été rendus par un détachement militaire. Le ministre a été reçu par les délégués du vilayet, de la Municipalité et du Parti. M. Saracoglu, repartira ce soir ou peut-être demain pour Ankara.

Nous pouvons considérer la Bulgarie, dit M. Metaxas, comme adhérente à notre groupe pacifique

Belgrade, 6 (A. A.) — M. Metaxas, président du conseil de Grèce, déclara au correspondant de « Havas » à Belgrade, que même les pays balkaniques qui sont hors de l'Entente approuvent l'attitude des Etats membres, si bien que « nous pouvons considérer — dit-il — la Bulgarie comme adhérente à notre groupe pacifique. »

LE PRESIDENT DU CONSEIL

HELLENE A SALONIQUE

Athènes, 6 (A. A.) — De retour de Belgrade et de Nisch, le président du conseil M. Metaxas avec sa suite, arriva ce matin à Salonique où il fut l'objet d'un accueil chaleureux et enthousiaste de la part de toute la population. Particulièrement touchantes furent les manifestations

de la population rurale et de l'organisation nationale, de la jeunesse, durant tout le parcours de chemin de fer.

Le chef du gouvernement inaugurera à Salonique plusieurs institutions d'utilité publique, dont l'Asile d'Enfants abandonnés.

LA BULGARIE INVITEE AU CONSEIL ECONOMIQUE DE L'ENTENTE

Le journal « Elephéron Vima » annonce que le s Etats de l'Entente Balkanique ayant décidé de coordonner leur production afin que des échanges plus développés puissent combler les lacunes réciproques, la Bulgarie sera invitée à participer désormais aux travaux du conseil économique de l'Entente Balkanique.

Les deux terroristes irlandais seront-ils exécutés?

Une nouvelle tension entre Londres et Dublin

Londres, 6 A. A. — Deux explosions se produisirent ce matin à la gare londonienne d'Easton, toutes deux dans des sacs postaux.

La première blessa un des employés déchargeant le fourgon dans la cour de la gare. Le courrier fut partiellement détruit.

La seconde explosion se produisit au moment où des sacs postaux étaient chargés dans un train à destination de Birmingham. Deux hommes furent blessés aux yeux.

Ces explosions sont dues, déclare-t-on, à la présence de ballons contenant un mélange détonant qui furent placés dans des colis.

Les détectives chargés de l'enquête sur les activités de l'armée républicaine irlandaise procèdent à des investigations.

ET A BIRMINGHAM

Londres, 6 A. A. — Une nouvelle explosion se produisit à la poste centrale de Birmingham, où un paquet explosa dans les mains d'un trieur, qui fut légèrement blessé.

SUPREMES TENTATIVES

Londres, 7. - a. a. — Les avocats des deux Irlandais, Barnes et Richards, qui doivent être exécutés aujourd'hui à la suite de l'attentat de Coventry, soumièrent hier au ministre de l'intérieur, les arguments détaillés formulés par Tom Barry, ex-chef des républicains irlandais, en faveur des deux condamnés dont il se fait fort de démontrer l'innocence.

Tom Barry télégraphia hier à M. de Valera, le priant de demander au gouvernement britannique de surseoir pendant quatre jours à l'exécution pour pouvoir se rendre à Londres soumettre de nouveaux détails prouvant l'innocence des condamnés.

Avant la démarche des Avocats, le haut commissaire de l'Eire à Londres, John Dulanty, se rendit à Downing street où il s'entretint avec M. Chamberlain.

M. Dulanty déclara à la presse que M. Chamberlain l'écouta avec la plus grande attention.

DANS LA CELLULE FATALE

Peu après, Barnes et Richards étaient transférés dans la cellule des condamnés à mort, tandis que les forces de police gardant la prison furent doublées.

Les passants ne furent pas autorisés à former des groupes devant la prison de Birmingham.

MESURES DE PRECAUTION

Londres, 7. — Pour parer à toute tentative de troubles, les inspecteurs de police firent, au cours de la nuit, des descentes dans de nombreux clubs irlandais, des quartiers sud de Manchester. D'autre part, des renforts de police exercent une surveillance étroite autour des bâtiments publics, des usines d'énergie électrique et des ponts de la ville. A moins d'une intervention — très improbable — du gouvernement britannique, les deux Irlandais n'échapperont pas à la pendaison ce matin.

DEUX NOUVELLES BOMBES

Deux nouvelles bombes, qui n'explorèrent pas, furent trouvées, l'une dans l'hôtel des postes de Liverpool, l'autre dans un autobus arrêté près de la gare Victoria, à Londres.

Dans les deux cas, il s'agit d'engins composés d'un ballon rempli de substances explosives, la déflagration étant due à la combustion lente de ces substances.

MENACE DE GREVE GENERALE A DUBLIN

Dublin, 7. Les unions ouvrières irlandaises ont décidé de suspendre le travail, dans les ateliers et les usines au cas où les deux Irlandais condamnés à mort par le tribunal de Birmingham seraient exécutés aujourd'hui.

Le gouvernement britannique tient à faire un exemple en vue de mettre fin à l'activité terroriste, mais cela risque de provoquer les conséquences les plus graves dans les relations entre l'Angleterre et l'Irlande.

LES SECOURS SISMQUES

A TRAVERS L'ANATOLIE

Bayburt, 6 (A. A.) — Deux violentes secousses ont été ressenties ce matin à 3 h. 55 et à 4 h. Il n'y a pas de dégâts.

Ankara, 6 (A. A.) — Une secousse sismique a été ressentie vers 1 h. du matin.

Tirebolu, 6 (A. A.) — Deux violentes secousses sismiques de courte durée se sont produites ce matin dont l'une à 2 h. 50 et l'autre à 3 h. 55.

Amasya, 6 (A. A.) — Une violente secousse sismique a été ressentie hier à 11 h. moins 10 dans le « kaza » de Kömüsaç. Il n'y a pas de dégâts.

Zara, 6 (A. A.) — Deux violentes secousses ont été ressenties ce matin à 3 h. et à 3 h. 55.

LA GENEROSITE DE NOS PRATICIENS

Le « Vakit » est informé que les médecins de notre ville, dont beaucoup ont amassé le plus honorablement du monde, d'ailleurs, des fortunes très considérables ne se sont pas précisément distingués par leur générosité dans l'organisation des secours en faveur des sinistrés d'Anatolie. Jusqu'ici, la Chambre Médicale n'a recueilli que 2.000 Ltqs. C'est maigre ! Sur le total, 250 Ltqs. ont été fournies par le Dr. Abrevaya, 250 Ltqs. par le dentiste Dr. Konyberg et 200 Ltqs. par le chirurgien M. Kemal. Mais les autres ? La Chambre Médicale entreprendra les démarches nécessaires pour réveiller les bonnes volontés flechissantes.

3.597.709 LTQS.

Ankara, (A. A.) — Le total des dons en espèces recueillis dans tout le pays jusqu'au soir du 3 du mois s'élève à 3 millions 597.709 livres et 11 piastres.

LES SECOURS D'ISTANBUL

ARRIVEE A GIREUN

Giresun, 6 (A. A.) — Par le bateau Ankara, sont arrivés hier 42 bidons de viande conservée (kavurma), 855 couvertures de lit et 96 efforts d'habillement, envoyés de nouveau d'Istanbul. On a commencé à les expédier à Şarkıkarahisar et à Akhisar.

LES SOUSCRIPTIONS A CHYPRE

Nicosie, 6 — Les souscriptions ouvertes en Chypre pour le secours aux sinistrés d'Anatolie s'élèveront jusqu'à 600 sterling qui furent remises au consul de Turquie.

M. Attlee a mauvaise presse à Paris La semelle et.. le talon !

Milan, 6 — Le « Popolo d'Italia » relève que les idées du chef de l'opposition britannique M. Attlee, sur les buts de guerre n'ont pas bonne presse en France. Elles sont en effet en opposition criante avec les idées de la France qui veut la guerre à outrance. Par contre, un article de la revue « The Nineteen After » où il est dit que la guerre est une chose très grave et que pour l'Angleterre comme pour la France c'est une question de vie ou de mort, a eu un très vif succès en France.

A Paris, le mot d'ordre, en réponse au délaisme de Londres est celui-ci : « Les Français ont la terre de France attachée aux semelles de leurs souliers ! »

Il n'en est évidemment pas de même pour les Anglais reconnaît le « Popolo d'Italia », quoique le moment venu, ils auront eux aussi — mais dans un autre sens — la France sous leur talon !

M. NAGGIAR ARRIVE

AUJOURD'HUI A ISTANBUL

M. Naggiar, ambassadeur de France à Moscou, qui quitte la Russie des Soviets pour cause de maladie, arrivera fort probablement aujourd'hui d'Odessa à bord du « Svanetia », battant pavillon soviétique.

Il y a quelque temps, lors de son départ pour Moscou, M. Naggiar avait visité Ankara et s'était entretenu avec nos hommes d'Etat.

On ignore encore la durée du séjour qu'il fera cette fois-ci en Turquie.

LES JOURNALISTES TURCS A PARIS

Le poste parisien « Paris-Mondial » annonce que ce matin sont arrivés dans la capitale française les journalistes turcs, qui seront 16 jours durant les hôtes du gouvernement de la République française. Pendant leur séjour en France nos collègues visiteront, outre la ligne « Maginot », une base navale et participeront à une croisière en mer.

LE MATCH ITALIE - SUISSE

Turin, 6 — Dans l'attente du match international de foot-ball Italie-Suisse qui aura lieu à Turin, le 3 mars prochain, le commissaire technique convoquera demain à Turin plusieurs jours italiens en vue de leur entraînement et de la formation de la nouvelle équipe nationale destinée à rencontrer l'équipe suisse.

L'ENTENTE EST IMPOSSIBLE ENTRE L'ANGLETERRE ET L'INDE

Londres, 6 A. A. — Une information de New-Delhi annonce que Gandhi publia une note déclarant qu'il n'entrevoit aucune perspective de règlement pacifique honorable entre le gouvernement britannique et le Congrès Indien.

LA GUERRE SERA LONGUE

C'EST M. CORDELL HULL QUI L'AFFIRME

Washington, 7. — M. Cordell Hull a déclaré que la guerre actuelle sera longue et que rien ne permet de prévoir une paix prochaine.

LA GUERRE D'ABORD !

UNE ALLOCUTION DE M. GOEBBELS

Berlin, 7. — Le Dr. Goebbels a prononcé un discours en présence des chefs de service de son département et des représentants des forces armées. Il a dit notamment que tout ce qui fait actuellement en Allemagne, tout ce qui s'y crée, doit viser à un but unique : vaincre la guerre. La supériorité de l'organisation de l'Allemagne doit rendre sa victoire infaillible.

L'AFFAIRE DE L'ASAMA-MARU

Londres, 6. — M. Chamberlain, répondant à M. Greenwood a fourni des explications au sujet de l'incident de l'Asama-Maru. Il a enregistré avec satisfaction, la décision prise par les compagnies de navigation japonaises de ne plus accepter à bord de leurs bâtiments des passagers appartenant aux pays belligérants. Le gouvernement britannique tout en maintenant le principe de ses droits de belligérance, espère pouvoir éviter à l'avenir le retour de pareils incidents.

LA VIANDÉ RATIONNEE EN ANGLETERRE

66 Londres, 6. - a. a. — Reuter apprend que la viande sera rationnée en Angleterre à partir du 11 mars.

De nouveaux renforts soviétique sont entrés en ligne en Finlande

Au total, 16 divisions sont échelonnées entre le lac Ladoga et Petsamo

Front de Carélie

Les troupes soviétiques ont poursuivi lundi, dans l'isthme de Carélie, leurs attaques entre Attojaervi et Summa. La bataille a fait rage pendant toute la journée et la soirée. Cinq assauts consécutifs ont eu lieu, appuyés par cent (100) chars d'assaut. A minuit les attaques soviétiques étaient complètement repoussées.

Elles ont été excessivement meurtrières pour les assaillants qui ont laissé également sur le terrain 22 chars d'assaut.

Au nord est de lac Ladoga, les troupes soviétiques ont renouvelé leurs tentatives contre l'archipel de Pitkaranta, en face de la localité du même nom, sur la rive nord orientale du lac.

Les observateurs étrangers relèvent d'une façon générale les attaques soviétiques dans la région au nord est du lac Ladoga ont beaucoup perdu de leur élan du début. Il s'agit généralement d'actions menées par de petits groupes qui cherchent surtout à rétablir le contact avec leur gros, dont ils sont séparés et qui souvent tombent dans des embuscades.

LES FORCES EN PRESENCE

Le correspondant du « Stockholm Tidningen » à Helsinki évalue à 16 le nombre des divisions mises en ligne par les Soviétiques entre le lac Ladoga et Petsamo,

dont 5 sont concentrées entre le lac Ladoga et Aittojoki. Seule la configuration du terrain et aussi la supériorité stratégique des Finlandais permettent à ces derniers de tenir victorieusement tête à des forces supérieures.

D'après le même correspondant, les Soviétiques ont mis en ligne une nouvelle division sur un front de 20 km., devant Summa, devant la ligne « Mannerheim ».

Front de l'Est

Sur le front de l'est, les troupes soviétiques ont déclenché deux attaques, dans le secteur de Lieksa et dans celui de Kummo. L'une et l'autre ont été repoussées. Il s'agit de toute évidence de tentatives de diversion en vue d'empêcher les Finlandais de faire affluer leur forces de ce front sur celui au nord du lac Ladoga où la position des troupes soviétiques demeure précaire.

L'action aérienne

Dans la nuit du 4 au 5 février, les forces aériennes finlandaises ont bombardé les campements de troupes soviétiques, dont l'emplacement était indiqué par la lumière des feux de bivouac. Dans la journée de lundi, elles ont bombardé avec succès des colonnes en marche, des concen-

trations de troupes et effectué des vols de reconnaissance.

L'activité de l'aviation soviétique dans la zone des combats a été négligeable. Les villes de Tajani et Kosloe ont été bombardées. On enregistre la mort de deux civils outre quelques blessés.

Sur le front du nord de nombreux parachutistes ont quitté les avions soviétiques et sont descendus en territoire finlandais. Le communiqué d'Helsinki ajoute que l'on ignore où se trouvent actuellement ces parachutistes soviétiques.

D'après une information de presse une cinquantaine d'entre eux auraient été attaqués et tués par une patrouille finlandaise aux abords de Rovaniemi.

Dans l'après-midi d'hier les avions soviétiques ont poursuivi leurs bombardements. Ils ont arrosé de bombes et de mitraille la route de Petsamo, en Laponie et la ville de Rovaniemi. Un appareil, dérouté par le mauvais temps, a atterri en territoire finlandais et a été capturé.

La ville d'Abo a été bombardée deux fois au cours de l'après-midi d'hier. Plusieurs bombes sont tombées au centre de la ville. Les dommages matériels sont relativement peu importants. Il n'y a que quelques blessés. Deux des appareils qui avaient participé au premier bombardement ont été abattus.

La presse turque de ce matin



Le front de paix des Balkans

Le communiqué publié à l'issue de la réunion du conseil de l'Entente balkanique, écrit M. Sadri Ertem, constitue un document qui mérite l'attention, au point de vue de la paix mondiale : Parmi les éléments qui semblent avoir intérêt à voir la guerre s'étendre de façon illimitée, avoir fait des Balkans un front de paix est le fruit d'une clairvoyance qui force le respect. Le fait, pour les Balkans, de s'être organisés en un front de paix est plus que le résultat d'un besoin de paix théorique, l'expression d'une conception diplomatique concrète dans le cadre des problèmes sérieux et réels des Balkans eux-mêmes et des belligérants. En interprétant ainsi les événements entièrement dans les limites de sa propre personnalité, en prenant des décisions qui témoignent de vues balkaniques indépendantes, la diplomatie balkanique a démontré comment les Etats de la péninsule ont une personnalité propre et indépendante, au-dessus du monde entier. La diplomatie entend réaliser non pas l'idéal mais le mieux possible. Ce que l'on a fait dans les Balkans, c'est la conciliation des événements avec les intérêts de la péninsule. De par leur structure, les Balkans ont besoin de paix. L'ère de paix qui s'est développée dans ces régions depuis la guerre générale, en est un exemple concret. Depuis des années, l'Union balkanique a réalisé ce désir de paix dans le cadre des traités. L'histoire des Balkans enregistre, en réalité, beaucoup de tragédies. Quand on parle des Balkans, il est impossible d'évoquer leur passé autrement que dans le sang et les guerres. Mais, il faut avouer que ces époques dramatiques coïncidaient avec celles où les Balkans étaient privés d'unité et celles où en recherchant cette unité, les Balkans subissaient l'influence matérielle ou morale des forces extérieures. Il faut avouer aussi que, depuis le jour où l'empire ottoman s'est trouvé en état de faiblesse dans les Balkans jusqu'à la fin de la guerre générale, les luttes qui se sont déroulées dans la péninsule ont rapporté des avantages très considérables aux non-Balkaniques et des avantages très limités aux Balkaniques eux-mêmes. Autrefois, les Balkans servaient de polygone de tir aux grandes puissances ; et c'était généralement aux Balkaniques eux-mêmes qu'il incombait d'appliquer cela. Or, des indices matériels nous démontrent que l'état d'âme des Balkans suit un développement diamétralement opposé. Désormais, les Balkaniques peuvent considérer le monde suivant l'angle de leurs propres intérêts. Le développement des Balkans était en retard, comparativement à la structure de l'Europe. Il s'agit de compléter rapidement ce développement. Et pour réaliser cela, le désir naturel des Balkans est la paix.



Les Balkans et la Turquie

M. Hüseyin Cahid Yalçın répond à certaines critiques formulées par la presse allemande à l'égard de la Turquie et de sa politique étrangère. Pourquoi les Allemands ne se fâchent-ils lorsque les Italiens déclarent être « hors de la guerre » et sont-ils furieux d'entendre la même déclaration dans la bouche du ministre des affaires étrangères turc ? Quant à la politique suivie par M. Saragözü parmi les Balkaniques on ne saurait songer un seul instant qu'elle puisse avoir un objectif aussi inconvenant et déplacé de vouloir utiliser les Balkans, comme un instrument au service de ses propres aspirations. Car le sentiment de la liberté et de l'indépendance s'est développé dans les Balkans au point qu'ils ne sauraient être l'instrument d'aucun Etat ni de personne. La sympathie et la confiance des amis et voisins balkaniques à l'égard de M. Saragözü est le fruit de la pureté et de la sincérité de ses intentions. La politique étrangère de la Turquie, voit, dans le respect des droits de ses voisins balkaniques, la sauvegarde contre toute atteinte de leur indépendance et à leur liberté, la plus grande garantie de stabilité et de sécurité. L'Etat qui subira la première attaque n'est pas la Turquie ; ce sont les Balkaniques qui subiront le premier choc. Plus nos amis et voisins du nord seront forts, résolus et unis, plus la sécurité et le calme nous seront garantis. Nos alliés balkaniques sont la première tranche de notre frontière. C'est par ce qu'elle sait tout cela que la Turquie, dans ses déclarations avec ses amis balkaniques tend à écarter les conflits qui pourraient constituer pour eux un

facteur de faiblesse, à aplanir les différends à établir l'harmonie et l'union. Ce noble effort ne peut avoir qu'une seule récompense : la sécurité des Balkaniques. La Turquie y aura sa large part. Peut-on concevoir une politique plus honorable plus naturelle ?



Pourquoi et comment la guerre ne saurait s'étendre aux Balkans

C'est M. Yunus Nadi qui nous l'explique : Nous savons que la Hongrie et la Bulgarie ont, depuis longtemps, des aspirations révisionnistes pour le redressement de certaines questions territoriales qu'elles estiment injustes. Mais ces lambeaux de terre litigieux ne comptent pas en comparaison de la partie entière en danger sous la menace d'une invasion de forces autrement grandes. La Hongrie réclamant la révision des frontières de la Transylvanie et la Bulgarie celles de la Dobroudja ne peuvent ne pas voir la terrible réalité du danger auquel seraient exposées la Hongrie et la Bulgarie entières. Si même ces Etats ne renoncent pas à leurs idées révisionnistes devant cette grave vérité, c'est une nécessité des plus catégoriques de l'heure de laisser à plus tard la liquidation de leurs différends avec les Balkaniques devant le danger commun. Telle est la réalité que le comte Ciano a signalé au comte Csaky à Venise et en lui exposant les dangers qui menacent l'intégrité de la Hongrie ainsi que de toute la région il lui a recommandé de ne pas être en différend avec la Roumanie, ne fut-ce que pour le moment mais, au contraire de s'entendre avec elle, de se rapprocher et même de s'unir. Il apparaît qu'avec l'aide de l'Italie, la Hongrie a adopté une attitude la rapprochant de la Yougoslavie et préférée dans les conditions actuelles — ne pas insister sur son différend avec la Roumanie. Le même conseil amical était donné à la Bulgarie par la Yougoslavie et la Turquie. La Bulgarie, consciente que, si on persistait dans la désunion de grands dommages en résulteraient pour les Balkaniques en même temps que pour elle-même, ne tarda pas à comprendre les exigences de la situation et, de cette manière, apparut la possibilité de voir un bloc capable d'empêcher l'extension du conflit dans ces régions. Tel est le résultat le plus important de la récente réunion de Belgrade. Ce mouvement d'entente et de rapprochement entre les Etats danubiens et balkaniques est la mesure la plus sérieuse empêchant la guerre de s'étendre aux Balkans. La réunion de Belgrade a clairement exprimé que les intérêts privés et généraux du bassin danubien et des Balkans seraient défendus d'une façon collective.



Après les coopératives de crédit, les coopératives de vente

M. Asim Us préconise la constitution dans tous les « Kazas », où l'on produit des articles d'exportation, de coopératives de vente : Il y en a déjà en certains endroits d'ailleurs. Si, contre livraison de leurs produits, elles assurent aux producteurs un montant minimum, elles leur permettront de faire face à leurs besoins immédiats, quitte à leur remettre le montant restant après la vente. De cette façon, les petits producteurs échapperont à la pression économique des grands acheteurs. Ce n'est qu'ainsi que le pays pourra entrer dans la voie de son relèvement économique. Si les services rendus aux producteurs par les coopératives de ce genre sont très limités aux époques où le commerce est libre et constitue un terrain offert à l'initiative personnelle, en ces temps que nous vivons, où les accords internationaux régissent la vie économique ce sont les coopératives qui aideront les producteurs à tirer profit des avantages assurés par ces accords au pays. Le contre-maître Ahmed appela un des ouvriers, le nommé Osman. L'appel se perdit au milieu du tapage. Un autre ouvrier, Hüseyin dit le « Balayeur » (süpürgeci) l'entendit et accourut. Ultérieurement, cet incident futile devait avoir les conséquences les plus graves. Des camarades firent remarquer à Osman l'empressement, déplacé à leur sens, dont le « Balayeur » avait fait preuve, alors qu'il n'était nullement en cause. Ils blâmaient un pareil zèle. Osman, par tageant leur avis demanda compte à Il y aura donc une nouvelle expertise.



Le temps est l'allié des Alliés

M. Abidin Daver s'attache à démontrer que chaque jour qui passe trouve les alliés plus forts. L'Allemagne doit faire vite. Si elle laisse passer l'année 1940 sans agir, elle aura perdu tout espoir de gagner la guerre.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE CIMETIERE DE KARACA AHMED

Le président-adjoint de la Municipalité d'Istanbul, M. Lütfi Aksoy, a visité ces jours-ci les faubourgs asiatiques de Kadiköy, et Üsküdar et s'est arrêté tout particulièrement au cimetière de Karacaahmed. La Municipalité a décidé, en effet de procéder à un aménagement soigné de cette vaste nécropole qui présente un tel intérêt historique et constitue aussi l'un des principaux attraits de la ville au point de vue touristique. Un fonctionnaire spécialisé du service topographique de la Ville a été chargé de dresser la carte du cimetière. Il s'est déjà mis à l'oeuvre. En outre, on compte mettre en terre 5 mille nouveaux plants de cyprès, aménager les allées, dégager les tombes historiques, discipliner les inhumations nouvelles. La Présidence de la Municipalité a demandé à la direction de la pépinière de Büyükdere de lui communiquer le nombre de plants de cyprès dont elle dispose. Ils seront tous affectés au cimetière de Karacaahmed. On se souvient qu'une terrible tempête survenue il y a quelques années avait abattu 2.000 cyprès. Ces beaux arbres ont souffert également des destructions opérées par la main des hommes et c'est un peu tout cela que l'on s'attachera à réparer. LA PROPRIETE CORPORELLE DE NOS CONCITOYENS On évalue à une trentaine de personnes par jour le nombre des indigents qui sont admis gratuitement au bain public de Sirkeci. On escompte que les baigneurs de Balat et Kasimpasa qui seront ouverts très prochainement pourront recevoir aussi quotidiennement une quarantaine de personnes. On précise à ce propos que les baigneurs question sont prêts à entrer en activité. Seulement la Municipalité éprouve quelque difficulté à trouver un mécanicien pour l'élevage. Il a été constaté que le personnel de certaines lignes d'autobus fonctionnant en notre ville est admis à passer la nuit dans les voitures. Pareil état de choses qui empêche de nettoyer convenablement les voitures ne sera plus toléré. Les communications nécessaires ont été faites aux intéressés.

CITADINS OU RURAUX ?

Nous empruntons à l'« Aksam » ces propos de bon sens : — Nos pères considéraient comme faisant partie de la « ville » proprement dite Istanbul, Galata et — à la rigueur Üsküdar. Tout le reste était la campagne. Or, nos pères étaient riches, alors que nous sommes pauvres... Ils menaient une existence modeste alors que nous avons, nous, mille dépenses différentes. Et voyez en quel état nous avons réduit ce malheureux Istanbul : On dirait que nous ne parvenons pas à nous décider à fixer notre résidence. Les uns s'établissent à Beykoz, d'autres à Yeşilköy, à Mecidiyeköy, à Kartal, y logent hiver et été et se proclament « citadins », habitants d'Istanbul au même titre et en réclamant les mêmes droits. Tous proclament : nos rues, leur éclairage et leur entretien doivent être parés. Dans de pareilles conditions, le budget de la Cité de Londres ne suffirait pas aux seules dépenses ordinaires d'une ville aussi vaste. Allons en été à la campagne, parfait... Mais si nous prenons l'habitude d'y passer les douze mois de l'année, il nous devient impossible de faire sérieusement de l'urbanisme. Et les frais d'entretien des voies publiques font plier nos budgets sous leur faix écrasant. Si nous sommes citadins, sachons-le. Mais si nous optons de propos délibéré pour la vie rurale, acceptons-en les inconvénients et ne criions pas à tout bout de champ, à propos du village où nous avons élu domicile : Que cette ville est donc mal entretenue ! LA PLACE D'EMINONU On apprend que l'aménagement de la place d'Eminönü prendra fin en mai prochain. Dès le début de juin, l'Administration des Tramways entreprendra les travaux qui lui incombent. On annonce, d'autre part, que toutes les rues traversées par le tramway devront être asphaltées ; l'avenue entre Sirkeci et Şişhane sera pavée suivant le système dit « à la mosaïque ».

La comédie aux cent actes divers...

KEMAL ET MARA Hüseyin de son attitude.

Mlle Mara était une étudiante de l'Université de notre ville. C'est une jeune Bulgare, pleine de charme slave, aux yeux verts, profonds comme un lac. Elle était venue, comme beaucoup de ses compatriotes des deux sexes, compléter ici ses études. Il y a quelques jours, Mara est repartie pour Sofia. Elle a laissé beaucoup de regrets parmi ses camarades. Or, l'une de ceux-ci, le jeune Kemal, a disparu peu de jours après le départ de la jeune fille. Kemal et Mara étaient fort bons amis, on les voyait souvent ensemble. Y avait-il entre eux un lien plus fort que l'amitié, une franchise et cordiale camaraderie ? On s'expliquerait alors que Kemal, inconsolable du départ de sa chère Calypso ait voulu la suivre. Et dans ce cas il se serait parti sans passeport, ce qui bien audacieux et bien imprudent. La direction de la Sûreté, avisée de la disparition soudaine du jeune homme en a donné avis à tous les postes de frontières pour le cas où il tenterait de gagner clandestinement le territoire bulgare. On a trouvé au parc de Gülhane la casquette et une jaquette de Kemal. Il se pourrait cependant que le fugitif les ait laissés à dessein, sachant qu'il serait recherché et pour engager la police sur une fausse piste. Une perquisition a été opérée au domicile de Kemal, dans la chambre qu'il occupait, dans une pension. On y a trouvé parmi ses livres une lettre d'adieu qu'il a adressé à son père et où il fait allusion également à son amour malheureux et contrarié. L'APPEL DU CONTRE-MAITRE On était en plein travail à l'atelier de réparation des Tramways, à Aksaray. Les machines faisaient un bruit d'enfer, les ouvriers s'empressaient à leur besogne quotidien. Le contre-maître Ahmed appela un des ouvriers, le nommé Osman. L'appel se perdit au milieu du tapage. Un autre ouvrier, Hüseyin dit le « Balayeur » (süpürgeci) l'entendit et accourut. Ultérieurement, cet incident futile devait avoir les conséquences les plus graves. Des camarades firent remarquer à Osman l'empressement, déplacé à leur sens, dont le « Balayeur » avait fait preuve, alors qu'il n'était nullement en cause. Ils blâmaient un pareil zèle. Osman, partageant leur avis demanda compte à Il y aura donc une nouvelle expertise.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 6 A.A. — Communiqué du 6 février : Pas d'événements importants.

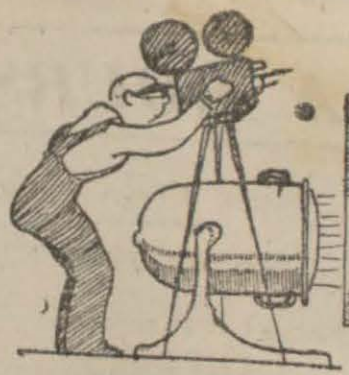
COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 6 A.A. — Communiqué du 6 février au matin : Rien à signaler.

La protection des arts en Italie

Le souci de tout ce qui touche au vaste domaine des arts a toujours été l'une des caractéristiques essentielles du régime mussolinien. Il n'eût pas même été concevable qu'un gouvernement, fermement résolu, dès son arrivée au pouvoir, à procéder à un renouvellement total, spirituel, moral, matériel de l'Italie, manifestât de la tiédeur à l'endroit de l'un des domaines où ce pays a, de tous temps, brillé et excellé. Il n'est pas douteux, par ailleurs, que la tâche qui s'offrait au fascisme, sur ce plan, était vaste et complexe. Elle allait de la protection de l'un des patrimoines artistiques les plus riches du monde à celle des artistes aujourd'hui vivants de la formation du public dont le goût, même inné chez un peuple de haute et vieille civilisation a besoin d'être formé et guidé, aux mesures d'ordre social prises dans le dessein d'aider les artistes à surmonter les difficultés de la vie matérielle souvent cruelles pour eux. Mais le programme qui s'offrait au gouvernement était de bien plus vaste portée encore. L'HISTOIRE VIVANTE L'Italie est le pays d'Occident qui possède les traces les plus riches et les plus nombreuses d'un lointain passé. Ici, l'histoire est vraiment vivante puisque nous heurtons chaque pas à quelque un de ses plus éloquents témoignages. C'est pour quoi le problème de la tutelle des arts est inséparable du progrès des recherches archéologiques. Cette branche spéciale de l'activité artistique qui commença de se développer en Italie dans le dernier tiers du XVIIIe siècle avec les recherches fructueuses de Winckelmann, en particulier dans le royaume de Naples sous le règne de Charles III, qui accomplit, au XIXe siècle d'immenses progrès avec les admirables travaux poursuivis à Rome par Giambattista de Rossi, Orazio Marucchi, Giacomo Boni, devait prendre un essor nouveau, bien plus magnifique encore à partir de 1922. M. Mussolini a trop le sens des traditions impériales pour ne pas avoir compris d'emblée à quel point il importait de relier le passé au présent, d'où la nouvelle orientation prise par les archéologues qui n'ont cessé, depuis dix-huit ans, à Rome, au Forum, au Palatin, sur l'emplacement des anciens forums impériaux à l'endroit où le mausolée d'Auguste était enfoui au milieu de maisons sans grâce, à Ostie, à Herculaneum, à Pompéi, en Sicile, partout où le grandeur romaine a laissé des traces de pierre, de dégager, de reconstituer, de marier, pour ainsi dire, ces restes insignes d'un passé millénaire dont la grandeur est insurpassable, au présent qui s'efforce d'être digne de lui. LA DIRECTION GENERALE DES ARTS Depuis qu'il a pris le portefeuille de l'Education Nationale et des Beaux-Arts, M. Giuseppe Bottai a témoigné à maintes reprises de la préoccupation qui est la sienne de donner une impulsion plus énergique encore à tout ce qui concerne la protection des arts. C'est ainsi que le jeune et actif ministre vient de prendre une magnanime mesure destinée à exercer une grande influence sur l'orientation de l'action gouvernementale dans ce domaine. Il a créé simultanément un office spécial de l'art contemporain, rattaché au ministère de l'Education Nationale et un organisme intitulé « Direction Générale des Arts », destiné à remplacer l'ancienne « Direction Générale des Antiquités et des Beaux-Arts ». Il n'y a pas là un simple changement de dénomination, mais la volonté d'aborder un vaste programme dont la réalisation rapide donnera d'heureux et féconds résultats. Cette Direction a été confiée à M. Marino Lazzari. Le nouvel et important organe aura pour but de coordonner toutes les initiatives prises par l'Etat en matière de protection des arts et de mettre à leur portée un instrument souple, efficace et capable de procéder à une exécution rapide des décisions qui auront été prises. Mais il y a, dans la nouvelle institution, quelque chose de plus que l'intention de procéder à un travail plus rapide et de mieux ordonné. Le Duce a maintes fois insisté sur la nécessité de « consacrer l'unité de la politique artistique du régime, de l'art ancien à l'art moderne » et ce comme le rappelait, M. Lazzari, parce que les problèmes relatifs à l'art ancien et ceux qui ont trait à l'art d'aujourd'hui ne sauraient être séparés. La question de l'égalité des droits contemporains.

Les arts ayant une valeur éducative d'une égale importance. L'ECLAIRAGE DES VOCATIONS Le souci du régime de protéger les arts ne se borne pas à donner une impulsion sans cesse renouvelée aux recherches archéologiques, à protéger les monuments du passé demeurés debout en procédant aux restaurations opportunes, en organisant des expositions, à Rome, à Venise, à Milan, à Florence, dans tous les centres de la péninsule, pour permettre aux artistes vivants de faire connaître leurs oeuvres au public ; il se préoccupe également de favoriser l'écllosion de vocations artistiques et de donner aux enfants et aux jeunes gens qui témoignent de dispositions particulières et laissent entrevoir des dons naturels riches de promesses pour l'avenir, une formation solide propre à développer en eux une conscience artistique heureusement orientée. La nouvelle « Charte de l'Ecole » élaborée, sous la direction du Duce, par le ministre Bottai, a veillé à ce point particulier avec une sollicitude toute spéciale. Sans entrer ici dans des détails fastidieux, il reste que le gouvernement italien, conscient de la tâche qui lui incombe et riche d'une expérience déjà longue, vient de faire un pas de plus, en instituant la Direction Générale des Arts, sur la voie d'une union toujours plus étroite entre son action en faveur du développement des arts et de leur protection et le travail accompli par les représentants du génie italien contemporain que l'Etat entend protéger et encourager comme il convient tout en lui laissant cette liberté d'initiative et de réalisation sans laquelle il ne saurait y avoir ni art véritable ni expression sincère de la vision née dans l'esprit et le coeur de celui dont la vocation est de créer de la beauté. L'ACTIVITE DE L'UNIVERSITE POUR LES ETRANGERS DE PEROUSE Rome, 6 — Il résulte d'un rapport du recteur de l'Université pour les étrangers de Pérouse que durant l'année 1939, inscrits à l'Université ont été au nombre de 833, appartenant à 37 nations. A la suite de ces cours, 136 d'entre eux ont passé les examens pour l'obtention du diplôme de connaissance de la langue italienne pour l'enseignement de l'italien à l'étranger. Malgré les graves événements internationaux qui se déroulent actuellement, les leçons se sont poursuivies sans interruption aucune et dans la plus grande sérénité. Le programme de 1940, qui s'inspire du même sentiment de tranquillité et de sécurité comprend, outre les cours de langue, de littérature, d'histoire et d'italien, de nombreux cours de culture péruvienne. Comme les années précédentes, les cours commenceront le 1er avril prochain et prendront fin le 25 décembre. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ALBANAIS A BARI Bari, 6 — Le ministre de l'Instruction Publique albanais, accompagné de plusieurs hautes autorités de Tirana et de nombreux professeurs et étudiants italiens, est arrivé ce matin à Bari. Le ministre, qui a été l'objet de la plus cordiale réception, visitera les monuments de la ville. Une réception leur honneur a eu lieu à l'Université. ROSS ET LOBSTEIN SERONT EXECUTES ? ILS ONT SIGNÉ UN RECOURS EN GRACE Paris, 6 — Les avocats de l'Alsace, connus Ross, ex-président du Conseil Général du Département du Rhin et de son complice Lobstein, deux condamnés à mort par le tribunal militaire de Nancy, pour espionnage, adressent un recours en grâce au président de la République. Si M. Lebrun accorde pas la grâce au cours de la séance d'aujourd'hui, Ross et Lobstein seront exécutés demain matin ou même ce soir. LES CONFERENCES A LA « MAISON DU PEUPLE » BEYOGLU Demain, 8 février, l'assistante de la « Maison du Peuple » de Beyoglu une conférence sur le droit contemporain.



L'ECRAN



Le secret des étoiles

L'horoscope d'Hilde Krahl

Par le Prof. REUAH SHAH

Hilde Krahl est, certes, une Viennoise de cœur et de manières. Pourtant, elle est née à Brod en Yougoslavie. Il est d'ailleurs curieux de constater qu'un grand nombre d'artistes allemands sont nés à l'étranger. Dorothea Wieck en Suisse, René Deltgen au Luxembourg, Lil Dagover à Batavia, Lida Baarova à Prague, sans parler d'Olga Tchékova qui est Russe, Frits van Donven, Hollandais, Kisten Heiberg, Zarah Leander qui sont Scandinaves, ainsi que Kristina Söderbaum, Curt Goetz qui est Suisse. Même Emil Janning est né en Suisse à Roschbach.

SOUS LE SIGNE DE JUPITER

L'horoscope d'Hilde Krahl, qui tourne actuellement pour la Tobis, les dernières scènes de «Mariniers du Danube» à Vienne nous indique que la destinée de la jeune et séduisante artiste réserve à celle-ci la réalisation de son vœu le plus ardent. Elle est née alors que le Capricorne montait l'horizon. est Jupiter domine sa destinée. Son influence sur la 12ème case du soleil en ascendant, a pour suite une émigration: c'est à l'étranger que l'artiste pourra réellement affirmer sa personnalité. Ses dispositions artistiques sont indiquées par la position de Jupiter dans la 5ème case celle du théâtre et celle de Vénus planètes des arts à l'ascendant.

Un trigone nous indique que dès son jeune âge Hilde Krahl songeait au théâtre.

FORTES SOMMES

Uranus qui se trouve entre Jupiter et Vénus en sextile favorable nous confirme le talent réel et peu commun de la jeune fille. Le Verseau donne de l'énergie et de la patience. L'opposition de Mercure et de Mars, planètes des inventions nouvelles indique qu'Hilde Krahl est particulièrement disposée pour la radio. Sa sportivité nous est révélée par l'influence d'Uranus dans le Verseau.

Si nous observons le Zénith de son horoscope, nous rencontrerons le signe Zodiaque de la Balance. Le Taureau se trouve dans la 5ème case. Ainsi Hilde Krahl gagnera des fortes sommes mais subira aussi des fortes pertes.

OBSTACLES

La position du Soleil par rapport au Bélier demandera à l'artiste de lutter constamment car la route qu'elle doit parcourir n'est pas toujours sans obstacles. L'opposition de Neptune et de Saturne, ainsi que le contraste du Cancer et du Lion, amèneront parfois des heures difficiles.

C'est surtout sa santé et ses amitiés qui seront en péril. Mais Hilde Krahl est optimiste.

« J'étais sûre de réussir. Et je suis sûre de l'avenir. Le jour où je chantais dans un petit cabaret de Vienne et qu'un metteur en scène, Willy Forst, vint vers moi pour me demander de faire un essai au studio, j'avais déjà compris que le cinéma m'ouvrirait ses portes. Ce jour-là je l'attendais et je savais qu'il devait venir. »

Aujourd'hui Hilde Krahl, après «Sérénades» et «Séjour au Paradis» a tourné pour la Tobis «Vers la belle» «Le pantin» ainsi que «Le mensonge miséricordieux».

Le cinéma allemand fonde les plus grands espoirs sur cette artiste qui symbolise le charme et le talent viennois.

Ce SOIR le Ciné MELEK

présente le film de GRAND OPÉRA, annoncé... attendu... admiré d'avance

Maria Cebotari ENTOURÉE et accompagnée

(de la Scala de Milan)

par les chœurs et l'orchestre du Teatro Reale de Rome, chantera

Madame BUTTERFLY

(PARLANT et CHANTANT ITALIEN)

le célèbre opéra de PUCCHINI.

dans un film qui est l'histoire et le roman de la création de ce chef-d'œuvre

En Suppl. METRO - JOURNAL: Actualités de la Guerre

Attention: Les LOGES sont épuisées pour ce soir - LA VENTE des FAUTEUILS est ouverte aux guichets



Nos interviews

Une heure avec DOROTHEA WIECK

Deux heures de l'après-midi à Kürfürstendamm. Nous sommes au centre de Berlin et la grande avenue symbolise la vie intense et automatique de la grande métropole. Vitaines gigantesques, hôtels luxueux, cinémas ultra-modernes, riches façades, théâtres et music-halls aux affiches prétentieuses, tout cela donne au Kürfürstendamm un aspect particulier. La foule qui anime ces trottoirs larges et brillants est bien diverse de celle que l'on rencontre dans les autres quartiers de la ville. Des quatre coins de la terre, les gens viennent ici. Toutes les nationalités, tous les types s'y donnent rendez-vous. On y parle toutes les langues et tous les dialectes. Les autos bruyamment se croisent aux vitesses les plus folles et encombre les rues voisines.

SOUVENIRS

C'est sur cette avenue royale qu'habite Dorothea Wieck. Son studio d'artiste est le plus ravissant et le plus simple des «home». On se croit transporté dans un monde différent tellement le contraste entre la rue grouillante et le silence de ce nid est grand. Dorothea Wieck remarque elle-même:

— Reposez-vous un instant et laissez dehors l'inquiétude de la rue.

La femme de chambre nous apporte du thé aux biscuits et des cigarettes. Tout en fumant l'artiste me dit:

— J'ai beaucoup voyagé. J'ai dû parfois vivre des années loin de chez moi, mais pourtant je me suis toujours efforcée de garder un je ne sais quoi de familier à mon foyer. Le calme et la douceur de mon foyer étaient pour moi la récompense la plus enviable, après des longs mois de travail et d'isolement. Chaque fauteuil, chaque coin évoque pour moi un épisode heureux ou malheureux de mon existence. C'est plein de souvenirs ici...

Mais le téléphone appelle impérieusement l'artiste. Je profite de son absence momentanée pour jeter un coup d'œil autour de moi. Ce petit salon rococo un peu plongé dans l'ombre, a un parfum agréable. Il reflète un tout petit peu le caractère de l'artiste. Réserve et vibrante.

LES TEMPS DIFFICILES

Elle hésite d'ailleurs à répondre à toutes mes questions se refusant à dévoiler à un journaliste quelques détails de sa

vie privée. Car je suis très indiscret. Je parle de son enfance, de ses jeux et de ses peines à Davos, la ravissante station suisse de sports d'hiver, sa ville natale. Plus tard ses parents immigrèrent à Freiburg.

Mais elle voulait étudier en Allemagne: elle vient à Dresde.

— J'étais déjà artiste dans l'âme et à Dresde je suivis pour la première fois les cours d'une école de danse. J'ai écrit à cette époque un drame: «La reine de Mai» qui a été représenté par mes amies. Le théâtre m'attirait de plus en plus et malgré mon amour pour Dresde, je partis pour Munich afin d'y suivre les cours du Conservatoire. J'employais mon temps libre à étudier l'histoire du théâtre et à apprendre par cœur Schiller.

Ce furent des temps difficiles. Mais je n'ai jamais douté de l'avenir car un sentiment me disait que ma destinée était déjà fixée et que je rejoindrais sûrement le but fixé.

UN HEUREUX VOYAGE

Elle me parle d'une escapade à Vienne, la ville du théâtre. Elle n'avait pas accordé d'importance à ce voyage et pourtant il joua un rôle prépondérant pour sa carrière.

— J'étais à peine descendue du train et portais les valises d'une amie, quand j'entendis prononcer mon nom derrière moi. Je me retourne et reconnais une amie qui habitait Vienne et se trouvait par hasard sur le quai de la gare. Elle me pilota dans Vienne et j'appris qu'elle connaissait le directeur Danneger. Elle me présenta et le directeur consentit à m'auditionner. Il m'engagea séance tenante et ainsi, j'ai débuté dans la ville de Strauss. Après quelques succès, je suis retournée à Munich, où l'on m'offrait des rôles importants et surtout du travail au studio.

COMMENT NAQUIT UN GRAND FILM

Elle interpréta une dizaine de films muets. C'est sur l'écran lors de la projection d'une de ces comédies que Karl Froehlich la remarqua et lui proposa le rôle de l'institutrice dans: «Jeunes filles en uniforme».

— Aucune de nous n'avait confiance en ce film, me confia la «star» de la Tobis. Nous doutions fort du succès car

un film sans hommes n'aurait certes pas plu au public. Et puis le metteur en scène était une débutante et un grand nombre des interprètes montait pour la première fois sur le «set». Nous dûmes plusieurs fois changer de studio et comme la compagnie productrice manquait de capitaux, afin de pouvoir achever le tournage, les artistes et le réalisateur durent avancer des fonds. Et pourtant le film fut tourné dans une atmosphère de camaraderie exceptionnelle. Nous étions vraiment entre nous.

Le soir de la première nous attendions le cœur battant le jugement du public de cette petite salle d'exclusivité qui avait bien voulu présenter ce film étrange. Inutile de vous décrire notre surprise et notre joie lorsque les applaudissements du public nous annoncèrent que notre film était accueilli triomphalement. Et depuis, «Jeunes filles en uniforme» a été présenté dans le monde entier.

Et encore aujourd'hui après huit ans, ce film est projeté dans les salles et suit conquérir le public. Moi-même je l'ai revu une dizaine de fois. Les «jeunes filles» se sont dispersées aux quatre coins du monde. Dorothea elle-même ignore leur destinée. Elle sait que Charlotte Witthauer qui n'était que figurante est devenue aujourd'hui une des vedettes du Théâtre d'Etat de Berlin et que Herta Thiele est vendeuse dans un magasin de Zurich.

HOLLYWOOD - ANVERS - DAVOS

Le succès du film avait pour suite logique un appel de l'Amérique. Hollywood réclamait Dorothea Wieck. Elle y resta 18 mois et interpréta 3 grands films.

Mais la nostalgie de la patrie lointaine l'obligea à interrompre son séjour californien. — Ce n'est que lorsque j'ai quitté la passerelle du «Bremen» pour poser mon pied sur la terre de Hambourg, que je me sentis tout à fait heureuse. J'aurais embrassé les gens.

Après quelques temps de repos j'ai de nouveau travaillé et interprété entr'autres «L'étudiant de Prague», «L'amour ment» et «Le quatrième ne vient point». Je me suis surtout consacrée au théâtre et ai créé une dizaine de pièces. Je n'ai eu que rarement quelques vacances dont j'ai profité pour faire quelques voyages à l'étranger. C'est ainsi que je m'étais rendue à Anvers... C'est d'ailleurs la ville que je préfère. Je connais un petit restaurant entre l'hôtel de ville et le vieux port, où l'on trouve des huîtres excellentes. A Bruxelles: les gâteaux du café «Les Augustins» ont même accroché aux murs mon portrait pour me récompenser de mon assiduité. Je suis allée 2 fois à Davos, revoir les lieux où s'écoula mon enfance.

Les aiguilles de la montre tournent vécues. Il faut quitter la ravissante jeune femme. J'emporte d'elle en souvenir, un sourire lumineux.

Hs. Hr.

Théâtre de la Ville

SECTION DRAMATIQUE

TEPEBAŞI

CETTE FEMME

Section de comédie, Istiklal caddesi

NOTRE FILS



Deux conquêtes ou deux victimes? Lizzy Waldmüller et Irène de Meyendorff s'entretiennent avec animation de leurs amoureux dans le film «Casanova»

UNE BIOGRAPHIE

ALBERT MATTERSTOCK

Ce jeune acteur est né à Leipzig mais dès son jeune âge ses parents s'établirent en Bavière dans un domaine du Tegern-See. Son esprit aventureux et rebelle l'oppose tout jeune aux sévères traditions de la maison paternelle. Il fut le désespoir de ses professeurs et l'obsession du curé. Il se destinait à l'aviation mais un accident de motocyclette empêcha la réalisation de ce projet puisqu'il ne peut se présenter pour obtenir le brevet de pilote.

Son père l'envoie chez un de ses amis en Afrique, dans une plantation. Mais Albert n'est pas fait ni pour la colonisation ni pour les affaires. Il quitte le continent noir et brusquement se découvre une irrésistible vocation artistique. Son dernier film a été «Un vrai gars».

Willy Forst le choisit pour interpréter «Sérénades». Puis ce fut «Manège» de Maupassant et «Le masque d'or».



Une scène du film: «Nous dansons autour du monde» avec les vedettes Thiele et de Meyendorff.

UNE BIOGRAPHIE

La première viennoise des «Joyeuses commères des Windsor»

Lorsque en l'été 1841, le compositeur Nicolai retourna à Vienne, provenant d'Italie et fut nommé premier chef d'orchestre de l'Opéra, il dut s'engager par contrat à composer dans un délai de 3 ans un opéra pour le Kaertner-Theâtre. Mais s'il cherchait activement un livret et s'il consultait les œuvres de Goldoni, de Lope de Vegas, de Calderon, de Molière il ne trouvait point de source inspiratrice. On organisa même un concours, mais sans succès. La date fixée par le contrat approchait.

Voilà pourtant qu'un soir Nicolai est invité par des amis à une représentation d'amateurs organisée chez le directeur de l'Opéra Balochino. On y donnait une petite comédie de Shakespeare: «Les joyeuses commères des Windsor». «Voilà mon livret», s'écria le compositeur. Et sans hésiter il composa cette opéra aujourd'hui immortelle.

Mais lorsque Nicolai présenta l'opéra au directeur Balochino, celui-ci refusa net l'ouvrage. La date limite avait été dépassée et Nicolai n'avait plus droit à être joué. Déçu le compositeur quitta Vienne et vint à Berlin. Le 9 mars 1849 son opéra fut présenté à Berlin à l'Opéra Royal, et ce n'est que trois ans plus tard que les Viennois purent juger l'œuvre et constater qu'ils avaient là un chef d'œuvre.

On tourne actuellement à Berlin un film qui raconte justement les diverses péripéties de la première viennoise de cet opéra.

Léopold Hainisch dirige les prises de vues et c'est le jeune Hans Nielsen qui interprète le personnage de Nicolai. Albert Wascher sera le directeur Balochino alors que Paul Hörbiger et Gusti Wolff avec Wolf-Albach Retty complètent la distribution.



La célèbre cantatrice du Metropolitan de New-York Grace Moore tourne un nouveau film. Son partenaire est Melvyn Douglas. Voici une scène du film.

Une histoire d'amour en quatre photos



WILLIAM POWELL inconsolable depuis la mort de JEAN HARLOW vient de se marier avec une jeune danseuse DIANA LEWIS pour qui MICKEY ROONEY nourrissait le grand amour.

T. İŞ Bankası

1940

PETITS COMPTES COURANTS
Plan des PrimesLes tirages auront lieu les 1er Mai, 1er Août,
et 1er Octobre 1940Un dépôt minimum de Ltgs. 50 avec ou sans tirelire donne droit de
participation au Tirage

Primes 1940

		Livres	Livres
1	Lot de	2000	2000
3	" "	1000	3000
6	" "	500	3000
12	" "	250	3000
40	" "	100	4000
75	" "	50	3750
10	" "	25	5250

En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous
économisez, mais vous tentez également votre chance.

Au lendemain de Belgrade

Le développement des
échanges entre les pays
de l'Entente

L'attitude de la Bulgarie

Il semble qu'après la conférence de Belgrade, qui a donné l'occasion aux ministres des affaires étrangères d'affirmer la nécessité de perfectionner les liens économiques entre les Etats balkaniques en augmentant tout spécialement les échanges commerciaux à l'intérieur de l'Entente, il semble que le comité économique de celle-ci doive se réunir très prochainement.

UNE INITIATIVE YOUGOSLAVE

Selon une nouvelle venant de Belgrade, les cercles compétents yougoslaves songeraient à la création d'un plan commun d'industrialisation des Balkans en vue d'éviter toute concurrence inutile et préjudiciable aux intérêts de chaque Etat.

La Yougoslavie a été d'ailleurs jusqu'ici, avec la Turquie, le seul des Balkaniques qui se soit occupé d'une façon plus spéciale d'une coopération économique entre les Etats, membres du Pacte (comité de l'opium turco-yougoslave). Il est donc naturel que cette proposition parte tout d'abord de la capitale yougoslave.

L'idée, certes, est excellente mais elle s'adresse, croyons-nous, au domaine économique qui encore le moins développé dans les pays balkaniques: l'industrie. L'industrie de chacun de ces Etats qui est à même de s'adresser aux marchés étrangers et d'entrer donc en rivalité avec celle d'un pays voisin constitue justement une spécialité pour chacune de ces nations. Citons quelques exemples au hasard: industrie du bois en Yougoslavie, industrie des conserves en Grèce. Les produits manufacturés balkaniques s'adressent, pour le moment, dans leur grande majorité, aux marchés intérieurs et il ne semble pas qu'ils donnent lieu à des rivalités et à des concurrences ruineuses.

VERS UN « OSLO » BALKANIQUE

L'effort devrait se porter surtout, pensons-nous, dans le domaine agricole tout en demeurant bien entendu que l'accord ne saurait revêtir une véritable utilité et une efficacité réelle que dans le cas où la Bulgarie y participerait.

La principale ressource des pays de l'Entente est constituée — nul ne l'ignore — par leurs produits agricoles. Leur commerce ne peut donc s'exercer d'une façon sensible que dans ce seul domaine; c'est également dans ce domaine que doit se manifester, avant tout, leur entente économique.

Nous parlions, il y a plus d'une année, de la création d'un « Oslo balkanique ». L'accord conclu entre les Scandinaves pourait incontestablement fournir une base solide à l'entente projetée par Belgrade, compte tenu des différences de constitution économique et financière entre les pays nordiques et ceux des Balkans.

L'ADHESION BULGARE

Un accord de ce genre, outre à éliminer toute concurrence entre les membres de l'Entente, permettrait encore — nous le disions déjà à l'époque — de faire face avec une majeure assurance aux exigences et aux pressions qui pourraient venir des marchés étrangers. Naturellement — il nous semble particulièrement important de revenir sur ce point — il ne saurait être question d'entente économique de fixation de prix ou de contingents sans y englober aussi les exportations bulgares. La concurrence que l'on veut justement éviter serait encore plus préjudiciable aux intérêts des pays de l'Entente si la rivalité ne se manifestait plus qu'entre les produits bulgares et ceux des pays du Pacte pris en bloc et jouissant donc de moins de latitude pour parer aux inconvénients qui en résulteraient.

L'adhésion de la Bulgarie à une entente économique est primordiale pour la réussite de celle-ci. Sofia a rejeté une fois l'offre faite mais les circonstances actuelles — nous parlons surtout de celles politiques — pourraient fort bien induire la Bulgarie à revenir actuellement sur sa décision.

RAOUL HOLLOS

La guerre sur mer

Les navires marchands qui acceptent d'être escortés, dit-on à Berlin, perdent leur immunité

Berlin, 6. — Un journal norvégien a dit ces jours-ci que l'attaque contre le vapeur Payale, torpillé sans avertissement par un sous-marin allemand, était contraire à toutes les règles de la guerre et du droit des gens. En réponse à cette assertion, on cite de source allemande, un extrait d'un autre journal également norvégien où il était dit que le navire de guerre britannique protégeant le convoi dont faisait partie ce même vapeur s'était vanté d'avoir détruit un sous-marin allemand. Le Payale, en acceptant d'être convoyé par des navires de guerre britanniques a donc perdu ipso facto sa qualité de non-belligérant et ses prérogatives de navire marchand, s'exposant ainsi à être torpillé sans avertissement.

UNE FAUSSE NOUVELLE

Berlin, 7. — La presse allemande réagit avec la plus vive indignation contre les nouvelles d'après lesquelles les avions allemands lors de leur attaque de samedi, auraient poursuivi à coups de mitrailleuses, les canots de sauvetage du vapeur norvégien Tempo en perdition. Cette information reproduite notamment par le « Dagens Nyheter » est dépourvue de tout fondement. La presse allemande rappelle par contre les très nombreux cas, où les avions allemands, après avoir abattu des appareils adversaires, se sont employés à secourir les survivants.

LE II^{ème} BUREAU A L'OEUVRE

Londres, 6. — Un journaliste américain rend hommage à l'organisation du service de renseignements britannique et il cite ce fait : Un navire neutre, en approchant de Gibraltar, mande par T. S. F. : — Je n'ai pas de marchandises pour l'Allemagne à bord. Puis-je continuer ma route ? Gibraltar répond : — Non, nous allons nous rendre à votre bord pour la visite. A l'arrivée de l'officier britannique du contrôle le capitaine neutre lui dit : — A quoi bon, nous n'avons pas de contrebande à bord... — Pardon répond l'officier ; vous avez 80 caisses de produits chimiques destinés à Munich, dans la cale avant ! Les capitaines neutres sont surpris de la façon dont les Anglais sont mystérieusement, mais très complètement informés. L'un d'entre eux disait que c'est là presque de la seconde vue. Nous, pas de seconde vue, mais un Deuxième Bureau qui a des agents dans tous les ports et qui se révèle excessivement actif...

LA FIN DU « BEAVERBURN »

Londres, 6 A.A. — Le Beaverburn, qui a été coulé hier par un sous-marin allemand, est l'un des 5 cargos ultra-modernes et rapides de la classe « Beavers ».

Depuis 1928, ces cargos assurent le service régulier qui a lieu tous les 10 jours entre le Saint-Laurent et la Tamise. Ils sont équipés pour transporter les fruits dans des compartiments frigorifiques à des températures différentes.

Un fonctionnaire de la compagnie « Canadian Pacific » confirma qu'il n'y avait aucun passager sur le cargo. Les 150 hommes d'équipage, sauf un, ont été sauvés.

balkaniques sont convaincus qu'il est également dans leur propre intérêt que la paix soit maintenue. Et c'est sur cette ligne que se trouvent les intérêts de l'Allemagne.

LA SATISFACTION EN GRECE

Athènes, 6 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Le communiqué officiel clôturant la session du Conseil de l'Entente Balkanique à Belgrade est accueilli avec une profonde et sincère satisfaction par l'opinion publique grecque.

L'« Estia » écrit :

Ce communiqué est tellement éloquent et clair par lui-même qu'il ne demande pas beaucoup de commentaires. Cependant, nous tenons à exprimer la joie et la satisfaction sincères du peuple hellène pour les importants résultats obtenus par la conférence de Belgrade. Le communiqué officiel satisfait pleinement l'opinion publique grecque parce qu'il répond obliquement à ses sentiments et à la politique suivie avec tant de netteté et de fermeté par le gouvernement hellénique.

« Estia » met ensuite particulièrement en relief les passages du communiqué officiel affirmant que l'intérêt commun des quatre Etats impose le maintien de la paix, de l'ordre et de la sécurité dans le Sud-Est de l'Europe et que les quatre Etats sont fermement résolus à poursuivre leur politique pacifique en maintenant strictement leur position à l'égard du conflit actuel et en préservant des épreuves de la guerre cette partie de l'Europe.

Après la conférence de Belgrade

LA VOLONTÉ DE PAIX DES BALKANS EST APPRECIÉE EN ALLEMAGNE

Berlin, 6 A.A. — D. N. B. Commentant le résultat de la session de Belgrade de l'Entente Balkanique, le « Voelksischer Beobachter » écrit :

L'Allemagne considère le développement de la conférence de Belgrade comme une nouvelle expression de la volonté de paix des Etats Balkaniques qui correspond à la volonté souvent exprimée par les milieux compétents de limiter le théâtre de la guerre. L'Italie, qui par l'Albanie fait également partie des Balkans et l'Allemagne, ces deux grandes puissances européennes liées par l'axe, ont le plus grand intérêt à maintenir la paix dans les Balkans. Les décisions des quatre ministres des affaires étrangères à Belgrade ont prouvé que ce désir est également partagé par les peuples des Balkans.

Le journal « Frankfurter Zeitung » écrit : Les efforts des puissances occidentales de barrer les chemins économiques de l'Allemagne vers le Sud-Est par un « Bloc Balkanique » ne furent pas couronnés de succès à Belgrade. La Turquie également n'a pas transmis les liaisons qu'elle a contractées avec les puissances occidentales sur l'Union Balkanique. Rien ne s'est produit qui pourrait troubler un développement paisible et une détente. Les Etats

LE MINISTRE TERRU

AFRIQUE ITALIENNE.

Asmara, 6. — Le ministre de l'italienne, le général Terruzzi, a passé une journée de travail très intense. Il a présidé des réunions de fonctionnaires et de techniciens et a discuté avec eux des problèmes très importants concernant le gouvernement d'Asmara.

LA ROUTE ADDIS ABEBA-DJIMMA

Addis Abeba, 6. — On vient d'ouvrir au trafic le dernier tronçon de 50 km. de la grande route Addis Abeba-Djimmma, longue de 352 km. La nouvelle artère qui relie la capitale au pays des Galla Sidamo, est entièrement goudronnée. Large de 9 mètres, elle permet les plus grandes vitesses ainsi que le passage des plus lourds camions avec remorque.

Elle constitue une nouvelle et imposante réalisation de la technique, du travail et de la civilisation de l'Italie en Ethiopie.

L'ENSEIGNEMENT

M. SUAD KEMAL A ISTANBUL

Le directeur des Beaux Arts au ministère de l'Instruction Publique, M. Suad tère de l'Instruction Publique, M. Suad entrepris des études dans les départements et les institutions de son ressort. Il s'est occupé de l'Ecole des Beaux Arts.

LA BOURSE

Ankara 6 Février 1940

(Cours informatifs)

Dette turque I et II au comp.

CHEQUES

Change	Fermature
Londres 1 Sterling	5.21
New-York 100 Dollars	130.19
Paris 100 Francs	2.9412
Milan 100 Lires	6.6375
Genève 100 F. suisses	29.105
Amsterdam 100 Florins	69.185
Berlin 100 Reichsmark	
Bruxelles 100 Belgas	22.913
Athènes 100 Drachmes	0.965
Sofia 100 Levass	1.57875
Prag 100 Tchecoalov.	
Madrid 100 Pesetas	13.36
Varsovie 100 Zlotis	
Budapest 100 Pengos	23.29
Bucarest 100 Leys	0.93
Belgrade 100 Dinars	3.065
Yokohama 100 Yens	30.7625
Stockholm 100 Cour. S.	30.8275
Moscou 100 Roubles	

Mouvement Maritime



Départs pour

VESTA BOSFORO	Mardi 13 Février Mardi 20 Février	Burgas, Varna, Constantza
CAMPIDOLIO	Dimanche 18 Février	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
ASSRIA VESTA	Dimanche 11 Février Dimanche 25 Février	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BRIONI BRIONI (Lignes Express)	Vendredi 9 Février Vendredi 23 Février	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Citta di Bari Ligne Express	Jeu 15 Février	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
Citta di Bari Ligne Express	Jeu 29 Février	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
FENICIA	Vendredi 16 Février	Constantza, Varna, Burgas.
FENICIA	Vendredi 23 Février	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
ABDZIA	Mardi 28 Février	Burgas, Varna, Constantza, Salina, Galatz, Braïla
« Italia » S. A. N.		
Départ pour New-York :		
SAVOIA	de Gènes 20 Février de Naples 21	
Départs pour l'Amérique du Sud :		
MONTE GRANDE	de Gènes le 17 Fév. de Barcelone le 15 Fév.	
Faciles de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien		
Agence Generale d'Istanbul		
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane. Galata Téléphone 44877-		

Départs pour l'Amérique Centrale :

VIRGHIO de Gènes le 20 Février

de Barcelone le 21 Mars

« Lloyd Triestino » S.A.N.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient :

CONTEVERDE de Gènes le 8 Mars

Saint à Londres

LESLIE CHARTERIS

(Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL)

III

— Ah ! murmura Simon.
— Vous avez lu les journaux de dimanche, Monsieur Templar ?
— Oui.
Harry vida d'un trait le whisky que Simon avait, une troisième fois, versé dans son verre.
Sir Mark Deverest s'est suicidé samedi soir, chez lui, au numéro 64 de Half Moon Street, dit Harry d'une voix qui chevrotait. Le Scorpion est un maître chanteur, M. Templar. Il a demandé une somme importante à Deverest qui a préféré se suicider. Et j'ai été complice de ce crime, M. Templar ; complice d'un meurtre...
La voix de Harry était basse et rauque; field.

— Et alors, murmura le Saint, versant du whisky dans le verre de Harry.
— Alors, je suis venu dans l'espoir que vous pourriez peut-être me défendre, M. Templar.

— Nous y voilà, dit Simon. Vous êtes donc sur la liste ?

— Je le crains, soupira Harry. Hier soir, il a aussi tiré sur moi.

— Je comprends. Il vous a aperçu rôdant autour de chez moi et il a voulu profiter de l'occasion. Mais, Harry, vous ne m'avez pas tout dit. Allons !

— J'ai reçu une autre lettre, lundi matin, me demandant d'être au rendez-vous demain, à minuit.

— C'est tout ?

— J'en ai parlé à des amis ; discrètement, bien sûr, sans en avoir l'air. Vous souvenez-vous de Wilbey ?

— On l'a trouvé farci de plomb sur la route de Portsmouth, il y a trois mois, n'est-ce pas ?

— Le dernier coup qu'il avait fait c'était pour le Scorpion. Il en a parlé à ses amis. La victime s'était suicidée, comme Deverest. Alors, j'ai réfléchi.

— Oui. Vous avez pensé que tout allait bien tant que les victimes payaient. Lorsqu'elles se suicidaient, le Scorpion se débarrassait de ses complices. C'est bien cela.

Harry, fit oui de la tête ; sa pomme d'Adam montait et descendait nerveuse.

— Si je vais là-bas demain soir, murmura-t-il, je n'en reviendrai pas. Si même je n'y vais pas... (Il haussa les épaules en une sorte de feinte bravade). Je ne puis pourtant pas raconter ça à la police.

M. Templar. Alors, je me suis demandé...

Le Saint réfléchissait.

— En somme, dit-il après un silence, le Scorpion avait décidé de vous tuer de main soir. Hier, lorsqu'il vous a rencontré dans la rue, il a pensé qu'il serait peut-être possible d'éviter le déplacement.

— Oui, M. Templar.

— Il ne tire pas très bien, votre patron, Harry.

— Non, M. Templar.

— En tout cas, dit le Saint en riant, je crois qu'il faudra vous résigner à mourir demain soir, mon vieux Harry.

IV

Le lendemain matin, Simon fumait une cigarette en dégustant la dernière tasse de café de son petit déjeuner lorsque l'inspecteur principal Teal arriva. Il était onze heures et demie.
— Avez-vous déjeuné, Claude ? demanda poliment le Saint.

— Bien sûr, dit le policier ; je déjeune à sept heures et demie.

— C'est honteux ! murmura Simon qui détestait se lever si tôt.

Il alla chercher, dans un tiroir un paquet de plaquettes de chewing-gum et le plaça sur la table, devant Teal qui avait la mauvaise habitude de mâcher sans cesse de la gomme.

— Asseyez-vous donc, mon cher Claude, dit le Saint. A quoi dois-je l'honneur de votre visite ?

Un pistolet automatique récemment nettoyé et graissé était posté près du plateau du déjeuner et le regard du policier s'y attacha longuement tandis que ses doigts déplaçaient un paquet de chewing-gum. L'inspecteur était resté debout ; il fit quelques pas dans la pièce.

Devant les feuillets imprimés cloués sur la boiserie par le poignard corse, il s'arrêta.

— Ah ! fit-il, vous allez aussi payer vos contributions ?

— Quelqu'un paiera, répondit Simon.

— Qui ?

— A propos de scorpions, Teal...

Le policier tourna lentement sur ses talons et fit face à Templar, mais il évita de regarder le Saint.

— Quels scorpions ? demanda-t-il ? Est-ce que vous allez vous lancer dans

quelque nouvelle aventure ? Que vous ont fait les scorpions ?

— Ils ont un aiguillon au bout de la queue.

— Depuis quand vous intéressez-vous au Scorpion ? demanda le policier.

— Depuis quelques semaines. Saviez-vous que le Scorpion était un amateur, Claude ?

— Qu'est-ce qui vous le laisse penser ?

— Je ne le pense pas ; j'en suis sûr. Une série de déductions, comme celles de Sherlock Holmes. Hier, un homme est venu ici me parler du Scorpion. Cet homme rôdait autour de la maison depuis 3 jours — et il est encore vivant ; je lui ai parlé tout à l'heure au téléphone. Si le Scorpion était un professionnel, cet homme ne serait pas entré chez moi. En tout cas, s'il avait réussi à me voir, il ne vivrait pas ce matin.

— Oui, dit Teal. C'est tout ?

— Non. Vous souvenez-vous de l'assassinat de Portsmouth Road ?

— Oui.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Negriyat Muduru :
M. ZEKI ALBALA
Resmiyeh. Bahoz. Galata, St-Pierre Hatt
Istanbul